

palais, appelé aussi *comes curialis*, *comes curiæ regiæ*, le *curiæ regiæ judeæ*, le *aulæ regiæ cancellarius*, le *cubicularius* ou chambellan, l'échanson, le panetier, l'écuier, etc.

Après le roi, les magistrats les plus importants de l'Etat étaient les bans; le ban était au début un fonctionnaire unique, une sorte de lieutenant général; plus tard il y en eut jusqu'à sept, distingués chacun par le nom de la province qu'ils gouvernaient, *ban de Sirmie*, *ban de Dalmatie*, etc. Aujourd'hui encore, le lieutenant royal pour la Croatie (ou si l'on aime mieux le gouverneur général) s'appelle *ban*: au-dessous des bans venaient les joupans, les sous-joupans et les centeniers. Les grandes questions de législation, de paix ou de guerre, d'élections royales étaient traitées dans des diètes dont l'organisation est mal définie. Les villes du littoral en Dalmatie avaient gardé des institutions municipales d'origine romaine et indépendantes de celles du royaume.

D'après Constantin Porphyrogénète, sous le grand joupant Trpimir, l'armée croate comprenait déjà cent mille fantassins et soixante mille cavaliers; la flotte était de cent quarante vaisseaux montés par cinq mille marins.

A la tête de l'église se trouvait l'archevêché de Spalato, qui était la métropole des évêchés dalmates; l'évêché de Nin servait de métropole au reste du royaume; l'orthodoxie byzantine ne fit pas de progrès en Croatie; nous avons vu avec quelle défiance le clergé romain et le Saint-Siège traitaient la liturgie slave, même catholique. La cour de Rome resta toujours toute-puissante en Croatie; l'église était riche et les monastères fort nombreux, notamment ceux des bénédictins; la langue latine devint par suite de l'influence romaine l'idiome officiel de la religion, de la politique et de la littérature. Toutefois, certains documents prouvent que l'idiome national était parfois employé dans les actes juridiques.

---